



Belgeo
Revue belge de géographie

1-2 | 2012
Inaugural issue

Un besoin de territoire à soi : quelques clés pour un aménagement des espaces communs

*The need for a personal territory : some keys to the organization of common
spaces*

Serge Schmitz



Éditeur
Société Royale Belge de Géographie

Édition électronique

URL : <http://belgeo.revues.org/6627>
ISSN : 2294-9135

Ce document vous est offert par Université
de Liège



Référence électronique

Serge Schmitz, « Un besoin de territoire à soi : quelques clés pour un aménagement des espaces communs », *Belgeo* [En ligne], 1-2 | 2012, mis en ligne le 05 décembre 2012, consulté le 23 décembre 2016. URL : <http://belgeo.revues.org/6627> ; DOI : 10.4000/belgeo.6627

Ce document a été généré automatiquement le 23 décembre 2016.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Un besoin de territoire à soi : quelques clés pour un aménagement des espaces communs

The need for a personal territory : some keys to the organization of common spaces

Serge Schmitz

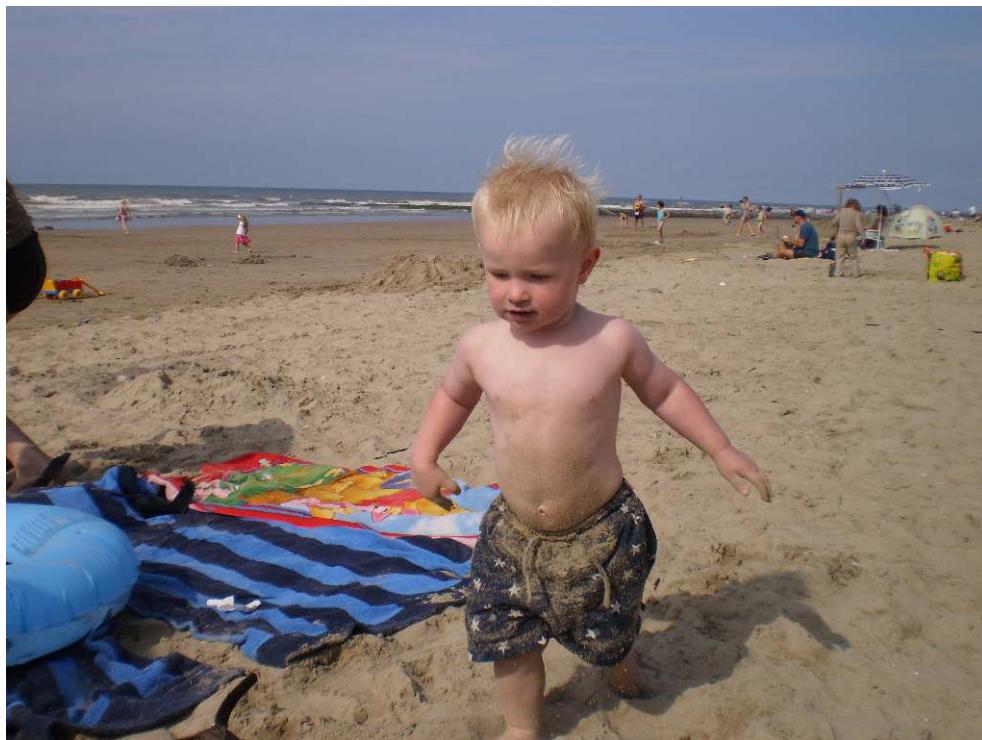
- 1 La nouvelle géographie culturelle s'intéresse ouvertement aux représentations, aux vécus, aux affects campant résolument l'approche du côté de la science des hommes et peu de la science des lieux, mais à force de déconstructions de nos vérités, de prises en compte de contextes de plus en plus individuels, certains font fi de plusieurs décennies d'ambition nomothétique. Loin de jeter la pierre aux collègues qui voudraient faire de la géographie une nouvelle science de l'habiter qui s'intéresserait non seulement à la façon dont l'homme habite la terre mais également dont la terre habite l'homme (Lazzarotti, 2006) et prudent à ne pas tomber dans un discours ontologique décalé des questions pratiques d'une géographie applicable et appliquée dans les questions de l'aménagement de l'espace, cet article répond à la demande d'associations, d'acteurs du territoire sur que retenir de quarante ans de réflexion sur le territoire en géographie. Il ne s'agit donc pas de retracer la marche des conceptions du territoire et des rapports de l'homme à son environnement, il y a pléthore de textes (Le Berre, 1992 ; Tizon, 1996 ; Di Méo, 1998), mais simplement d'offrir aux géographes débutants et aux non géographes, qu'ils soient animateurs territoriaux, acteurs politiques locaux, fonctionnaires régionaux, architectes, artistes intervenant dans l'espace public, un trousseau de clés issues de ces recherches afin d'appréhender en meilleure intelligence les nécessaires arbitrages en matière de gestion des appropriations de l'espace commun.
- 2 La première clé propose une présentation graphique simpliste du mécanisme de territorialisation. La deuxième pointe trois conceptions du territoire et introduit l'intérêt de la révision des représentations des territoires. La troisième clé introduit les recherches

sur le sens du lieu, concept autant négligé chez les auteurs francophones que ne le sont les recherches sur le territoire chez les chercheurs anglophones. La clé numéro quatre revient sur les composantes de la signification du lieu. L'avant dernière clé brosse les méthodes d'étude. La sixième clé part des constats des études pour tirer quelques leçons pour l'aménagement des espaces communs.

Pourquoi un territoire à soi ?

- ³ Alors que des théoriciens (Levy, 2012 ; Stock, 2006) évoquent un détachement possible de l'ancrage territorial, la mobilité et les technologies de l'information et de la communication nous offrant des possibilités de zapper d'un lieu à l'autre jusqu'à sortir pour un soir à Bogotá alors que l'on habite Guatemala City, faire un jour de soldes à Londres alors qu'on vit à Genève ou participer à une vente aux enchères à l'autre bout du monde depuis sa résidence secondaire, beaucoup d'entre nous aiment cependant encore avoir un "chez soi", lequel prend des dimensions variables et des propriétés diverses selon les personnes. Si, pour une partie croissante de la population, les possibilités de recourir à une multitude de lieux spécialisés dans des endroits pouvant être très distants mettent ces lieux en concurrence et ne justifiaient plus l'attachement à un lieu ou quelques lieux de référence, la question de la persistance de ces lieux d'ancrage devient d'autant plus intéressante. Pourquoi aurions-nous besoin d'un territoire à soi ? Pourquoi y serions-nous prêts à investir et à le défendre ? A côté de la désormais traditionnelle approche heideggérienne (qui souligne la nécessité pour "être" de s'inscrire dans l'espace, le fameux "ich bin, ich baue" (Heidegger, 1958)), l'analyse des appropriations territoriales les plus anodines et éphémères permettent d'extraire plus que des pistes du pourquoi d'un territoire à soi. Prenons deux scènes de plage, l'une à la Côte belge, l'autre sur la Côte baltique allemande (figure 1).

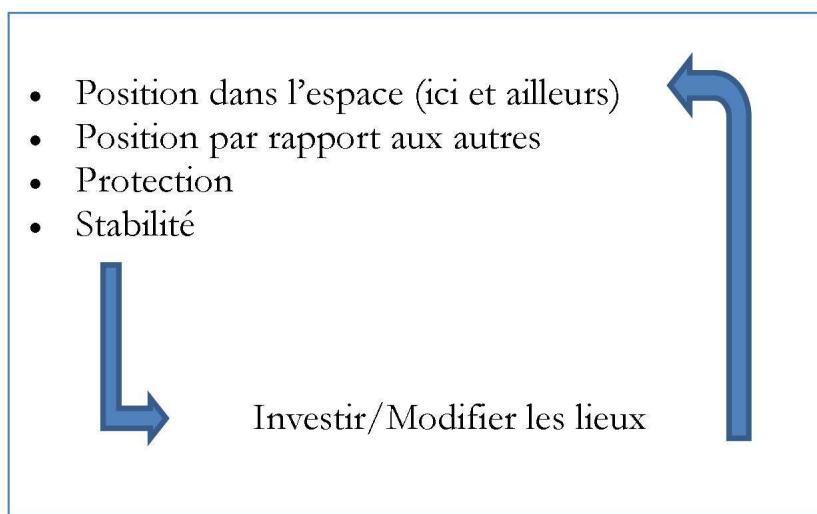
Figure 1. Appropriations spatiales éphémères : Plages de Westende (B) et de Botlenhagen (D).



- 4 On constatera directement deux organisations de l'espace liées sans doute à deux cultures de rapport à l'environnement et à l'ordre. Aux implantations éparse et pour le moins diverses à Westende (Belgique) s'affiche une concentration aérée de *Standkörbe* et de quelques tentes qui épousent la trame de peuplement et laisse de la place pour de l'espace "naturel" aux alentours à Botlenhagen (Allemagne). Cependant, que ce soit dans les cas des *Strandkörbe* ou des parasols et autres draps de plage, il s'agit de construire un chez soi temporaire, de marquer un territoire à soi. Ce marquage permet de se positionner dans l'espace en créant un ici et un ailleurs. Ce sera très utile pour permettre aux membres de

la tribu de se retrouver après des longs moments de jeux mais également de se positionner à distance raisonnable compte tenu du type d'activités que l'on veut exercer. Ce marquage permet aussi de se positionner par rapport aux autres, premièrement en délimitant un espace approprié, deuxièmement en exprimant une certaine identité (position sociale) par le choix de la localisation et des artefacts utilisés. Même dans la version la plus simple du drap de bain étendu sur le sable, ce lieu crée offre une certaine protection tant pour les objets et les personnes sises sur le drap que pour ce qui appartenant à la tribu serait localisé à une certaine distance. Ce marquage fonctionne si bien que la personne qui ramasserait un porte-monnaie laissé négligemment sur ce drap saurait qu'il appartient à quelqu'un. Il en serait tout autrement si le porte-monnaie traînait sur le sable : la personne aurait trouvé un objet perdu. Ce processus de territorialisation engendre une certaine stabilité dans le partage de l'espace et des identités qui encourage à investir dans le lieu en le modifiant et concomitamment à renforcer le processus d'appropriation (figure 2).

Figure 2. Modèle du drap de plage.



⁵ Ce modèle issu de l'analyse du drap de bain sur la plage peut alors être confronté avec assez de succès à d'autres appropriations spatiales, que ce soit l'appropriation de l'espace public par le marchand de rue de Yaoundé ou le pavillon de banlieue des villes européennes.

Une sélection de définitions du territoire

⁶ Parmi les nombreuses acceptations du territoire que l'on trouve dans la littérature, arrêtons-nous sur trois approches : l'approche de Robert Sack, l'approche issue de l'observation éthologique et une approche plus personnelle bien que largement inspirée des travaux des géographes francophones. Le géographe américain Robert Sack (1983, 1986) s'interroge sur la fonction du territoire et arrive à la constatation que celui-ci est une façon commode de réguler l'utilisation des éléments de l'espace ; plutôt que d'expliquer en long et en large ce qui est permis ou pas dans un espace déterminé, il déduit qu'il est plus aisé d'en interdire simplement l'accès. Il prend l'exemple d'une pièce

de la maison où se trouvent des objets fragiles que les enfants ne peuvent pas toucher. Plutôt que de lister ces objets et les activités permises et interdites dans cette pièce, on interdit simplement l'accès de la pièce aux enfants. Le besoin d'un territoire exclusif serait donc l'alternative pour résoudre des difficultés de communication et de respect des règles. L'approche de Robert Sack laisse donc entrevoir qu'il serait possible d'arbitrer autrement que par l'exclusivité territoriale les rapports à l'espace.

- 7 La définition issue des recherches éthologiques considère le territoire comme "l'espace délimité où un animal a élu domicile dont il se réserve l'usage et défend âprement l'accès à ses congénères". La dernière partie de la définition est particulièrement relevante pour notre étude car si chez l'homme contemporain le territoire peut déborder le cadre du domicile, l'idée de défendre âprement l'accès aux personnes qui sont de la même catégorie, convoitent le territoire pour les mêmes attributs et mettent ainsi en péril l'activité du premier occupant est précieuse. Cela sous-entend qu'un même espace peut être occupé par plusieurs groupes à condition qu'ils n'occupent pas la même niche écologique.
- 8 Enfin, il est bon de compléter les deux conceptions précédentes par celle qui insiste sur le fait que le territoire est un espace approprié dans les deux sens du terme (Schmitz, 2000). A savoir qu'il est propre à une personne ou un groupe de personnes mais également propre à un usage. On retrouve ici comme dans l'approche éthologique, l'idée qu'un partage de l'espace est possible et que des territoires de groupes différents peuvent se juxtaposer sans trop de conflits si les groupes de personnes ne consomment pas les mêmes attributs du territoire et que leurs activités n'empêchent pas l'autre groupe de jouir également de cet espace. Un même espace peut être approprié par des personnes différentes à condition que leurs usages du territoire soient compatibles et n'entrent pas en conflit. Il faut cependant tenir compte de l'apport de Robert Sack et souligner l'importance de la communication pour éviter de tomber dans des logiques territoriales où l'espace serait purement interdit d'usage à d'autres groupes. Dans les faits de société, cela nécessite non seulement des arbitrages mais aussi des aménagements et la sensibilisation des usagers au partage de ces espaces.
- 9 Ces définitions conduisent à une révision de la représentation traditionnelle des territoires qui se réduiraient à une aire avec une frontière appartenant à une seule personne qu'elle soit physique ou morale. Si l'on ajoute la mobilité accrue et les technologies de l'information et de la communication, on doit constater que les espaces de vie, ces ensembles de lieux fréquentés par un individu, sont plus étendus mais aussi différenciés quant à leur fonction. Dès lors, le territoire est plutôt un réseau de lieux qui peuvent être partagés par différentes personnes.
- 10 On objectera peut-être qu'il n'en va pas de même des territoires des Etats qui restent fortement liés à une surface délimitée par une frontière et à un territoire qui leur est propre. Néanmoins dans les faits, l'Etat partage avec d'autres institutions agissant il est vrai le plus souvent à d'autres échelles les mêmes espaces. La commune, le groupement de communes, l'arrondissement, la région et même des instances internationales interviennent souvent sur et dans les mêmes espaces suivant un partage des compétences qui bien que soulevant de temps à autre quelques conflits permet cette juxtaposition des actions de chacun.

Le sens du lieu

11 La recherche sur le sens du lieu enrichit également nos modèles territoriaux dans le sens où les relations avec un lieu peuvent être multiples et que son appropriation mériterait d'être nuancée selon un gradient d'investissement dans le lieu. Le concept de sens du lieu englobe l'ensemble des cognitions et des sentiments associés à une localisation géographique (Altman, Low, 1992 ; Jorgensen, Stedman, 2001 ; Brown, Raymond, 2007) ainsi que les significations qui sont attribuées à cette localisation (Relph, 1976 ; Fishwick, Vining, 1992 ; Kaltenborn, 1998 ; Stedman, 2003). "Un même lieu peut être espace signifiant à des titres différents pour différents individus ou groupes d'individus et participer à la portion d'environnement que chacun considère comme sien" (Dubois, Schmitz 2011). Shmuel Shamaï (1991), dans un registre plus identitaire, suggère que le sens du lieu commence par une prise de conscience de l'appartenance au lieu, suivi d'un processus d'attachement à ce lieu, et enfin d'une mise en situation de cet attachement par l'engagement de la personne dans le devenir du lieu. Il propose d'ailleurs une échelle assez opérationnelle que nous avons traduite et adaptée pour mesurer ce sens du lieu (tableau 1) (Schmitz, 1999). Il critiquera plus tard (Shamaï, Ilatov, 2005) son échelle en signalant qu'elle n'intègre pas l'appréciation et constatant que l'on peut-être très attaché à un lieu tout en lui attribuant une évaluation négative.

Tableau 1. Échelle du sens des lieux.

0 : Aucun sens du lieu	
Le lieu n'est pas reconnu en tant que tel, il n'est pas différencié des lieux voisins ou des lieux plus vastes.	
0,5	
Le lieu est connu mais pas distingué des lieux environnants, il est diffus et mal localisé.	
1 : Reconnaissance du lieu	
Le lieu est distingué des autres lieux mais l'habitant ne reconnaît pas une influence possible de ce lieu sur sa vie. (Reconnaissance)	
1,5	
Le lieu est distingué des autres lieux, il présente un certain intérêt (par exemple esthétique) mais n'est pas reconnu comme pouvant avoir une influence sensible sur la vie de l'habitant.	
2 : Appartenir au lieu	
Il existe un sentiment d'interdépendance avec le lieu. Ce qui se passe au niveau du lieu est important parce que cela a des conséquences sur sa vie. (Respect)	
3 : Attachement à un lieu	

Il existe un attachement affectif au niveau du lieu. Il est le centre d'expériences personnelles importantes, il a une signification personnelle pour l'habitant. Il est unique. (Attachement)
4 : Fusion avec les finalités du lieu
Fusion avec les intérêts et besoins du lieu, dévotion, loyauté vis-à-vis du lieu. (Allégeance)
5 : Implication dans le lieu
Rôle actif, investissement personnel de ressources. (Engagement)
6 : Sacrifice pour le lieu
Sacrifice d'éléments importants. (Sacrifice)

- ¹² Dans beaucoup de cas, le territoire ne devrait plus être conçu comme binaire : espaces appropriés, espaces non appropriés, mais comme une hiérarchisation de lieux par rapport à son vécu et ses besoins économiques et identitaires.

Les composantes de la signification des lieux

- ¹³ Ces approches nécessitent de se poser la question des composantes de la signification du lieu, le lieu étant inscrit dans la matérialité de l'espace mais aussi défini par les sociétés et les individus qui y inscrivent leur histoire (tableau 2).

Tableau 2. Les composantes de la signification du lieu.

	Biophysique	Economique	Idéel
Matérialité	XXX	XX	X
Fonctions / Affectations	XX	XXX	X
Personnes qui y vivent	X	X	X
Événements historiques ou mythiques	X	X	XXX
Investissements personnels / Vécu	X	X	X

X = est influencé par... XX = relève de... XXX = relève principalement de...

- ¹⁴ Un lieu est une portion d'espace qui a une identité propre. Selon les auteurs, la signification d'un lieu s'organise autour de quatre plans : un plan esthétique lié à l'aspect, un plan utilitaire lié aux objectifs poursuivis et aux activités entreprises, un plan

symbolique lié à la culture et un plan personnel lié à l'expression de soi (Altman, Low, 1992 ; Williams *et al.*, 1992 ; Ryden, 1993 ; Galliano, Loeffler, 1999 ; Dubois, Schmitz, 2011).

- Cette identité, ce découpage de l'espace peut être lié à la matérialité du lieu : imaginons une confluence, une cascade, un carrefour, un rocher au milieu du désert, autant de points que l'on peut facilement identifier de l'espace alentour.
- L'identité d'un lieu est marquée aussi par la fonction ou l'affectation réservée au lieu. Par exemple, en Afrique centrale la forêt sacrée est assez souvent mieux délimitée par sa fonction que par une physionomie particulière qui permettrait au profane de la distinguer des espaces voisins. De même, un même point géographique peut localiser des lieux nombreux car des personnes lui attribuent des fonctions différentes. La place Saint-Lambert au centre de la ville de Liège est comme beaucoup de places centrales européennes, un lieu de transit pour les usagers des transports en commun, un lieu de manifestation et de revendication pour de nombreux groupes marginaux ou pas, un lieu de rassemblement pour les Liégeois à l'occasion de diverses festivités, un lieu de jeux pour les adolescents s'appropriant l'espace avec ou sans rollers, un lieu de ralliement pour les sans abris, un lieu de commerce mais également lieu de trafic divers (Ericx *et al.*, 2002) ; un espace, plusieurs lieux et territoires en compétition.
- Les personnes qui vivent dans le lieu influencent également la signification d'un lieu et vice versa si bien que souvent dans les significations, ils ne font qu'un. Demandez à un habitant d'un canton ce qu'il pense d'un autre village du canton et vous verrez que la description glissera rapidement sur les mentalités des habitants de ces villages.
- Les évènements historiques et mythiques cristallisent aussi l'identité et la signification des lieux. Par exemple, en Israël, le vallon où se serait passé le combat entre David et Goliath semble matériellement peu différencié des vallons voisins, mais pour la communauté juive et de nombreux chrétiens, il est un lieu singulier et bien entendu défendu comme patrimoine par l'État israélien.
- Enfin, les investissements personnels, le vécu individuel complètent les composantes de la signification des lieux. Comme ce vieil Ardennais voyait avec émotion la forêt regagner la parcelle qu'il avait défriché, manuellement, durant plusieurs étés, avec ses parents, dans l'Entre-deux-guerres.

Des méthodes d'étude

- 15 Si les discussions sur les concepts, sur les acceptations, sur l'intérêt pratique et heuristique des territoires sont nombreuses, les méthodes pour étudier ces territoires dans l'acception décrite dans cet article sont encore un large champ d'exploration, de construction et d'expérimentation.
- 16 Partir de l'analyse des espaces de vie, qui est l'espace qui reprend l'ensemble des lieux fréquentés, est une démarche qui présente l'avantage de pouvoir partir de comportements factuels que l'on peut observer ou investiguer par une enquête via un cahier où les personnes notent leurs déplacements. Les nouvelles technologies, notamment l'usage de signaux GSM, permettent également de recueillir des informations très pertinentes quant aux déplacements. Néanmoins les espaces de vie ne sont qu'une composante des relations que l'on entretient avec les lieux. Si on peut, dans la plupart des cas, supposer une relation directe entre les espaces de vie et les appropriations, ces approches sont peu satisfaisantes pour réellement appréhender les territorialités.

- 17 On peut également, comme dans l'école de géographie française, avoir recours à des géobiographies (Morel-Brochet, 2007) en utilisant par exemple des récits de vie ciblés sur les lieux fréquentés, voire appropriés (Di Méo, 1996). Ces géo-biographies permettent non seulement de lister les lieux mais encore de comprendre leurs sens et les relations économiques et affectives que la personne entretient avec eux. Cette approche combinée par exemple à une analyse de contenu qui utiliserait l'échelle de Shamaï peut donner des résultats très intéressants.
- 18 On peut aussi tenter de demander aux personnes de raconter les lieux, un peu comme chez ces Aborigènes australiens qui lorsqu'il y a conflit sur un point géographique racontent chacun leur version de l'histoire du lieu (Nicolas, 1998).
- 19 L'étude des sensibilités territoriales a été également expérimentée. Partant de la double métaphore que le territoire serait le prolongement du corps du roi (Leberre, 1992) et du médecin qui pique avec une épingle l'orteil du patient pour tester sa sensibilité, une intervention sur un point géographique approprié devrait créer une réaction (Schmitz, 2001). La comparaison des modifications objectives de l'espace avec la liste des modifications que l'habitant a senties ou n'a pas senties permettrait d'esquisser ces nouveaux territoires.
- 20 Une enquête sur la familiarité spatiale pourrait être également une piste encore à développer, la familiarité spatiale pouvant être définie comme connaissance approfondie d'un environnement et de ses éléments constitutifs (Gale *et al.*, 1990 ; Dubois, Schmitz, 2011). En interrogeant la population à propos de la familiarité par rapport aux différents lieux de leur voisinage, on peut repérer les localisations et les types de lieux qui leur sont plus ou moins familiers. Les deux études mentionnées travaillent sur quatre dimensions de la familiarité spatiale, trois cognitives, à savoir la familiarité quant au nom, à la localisation, à la physionomie en usant de photographies et puis une dimension liée à la fréquentation du lieu.

Des constats et des leçons

- 21 Quels constats peut-on tirer de ces quarante années d'étude sur le territoire ? D'abord, la diversité des appropriations territoriales chez les habitants qui sont autant de modes d'habiter la terre. La dimension, le contenu de ces nouveaux territoires sont multiples, jusqu'à se demander si des personnes voisines vivent encore dans le même espace. On constate aussi toute la difficulté de trouver des liens de type systématique entre la connaissance des lieux, le sens du lieu (dans le sens de l'échelle de Shamaï) et l'appréciation de ceux-ci. On doit également constater l'absence de liens systématiques entre les appropriations de l'espace et les catégories socio-économiques. Qu'importe que l'on soit une femme ou un homme, diplômé de l'enseignement supérieur ou pas, présent de longue date dans la région ou arrivé récemment, chacun aujourd'hui construit sa propre relation à l'environnement et se crée son propre territoire original. Les besoins et les dépendances par rapport à l'environnement se sont sinon amenuisés, diversifiés.
- 22 Les principales leçons seraient dès lors d'éviter de partir d'a priori en matière d'appropriations de l'espace et de développer l'empathie par rapport aux habitants afin d'intégrer leurs appropriations et leurs significations des lieux. Enfin répétons encore que l'appropriation territoriale n'est pas binaire et que des outils à l'exemple de l'échelle de Shamaï existent et sont encore à développer.

- 23 Voici des clés... et plus qu'une invitation à explorer et à tenir compte de ces relations qui lient les hommes et les femmes à leurs lieux et leurs territoires.
-

BIBLIOGRAPHIE

- ALTMAN I. A., LOW S. M. (1992), *Place Attachment*, New York, Plenum.
- BROWN G., RAYMOND C. (2007), "The relationship between place attachment and landscape values: Toward mapping place attachment", *Applied Geography*, 27, pp. 89-111.
- DI MÉO G. (1996), *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan.
- DI MÉO G. (1998), *Géographie sociale et territoire*, Paris, Nathan.
- DUBOIS C., SCHMITZ S. (2011), "Familiarité spatiale dans deux communes périurbaines belges", *Cahiers de géographie du Québec*, 55, 154, pp. 51-65.
- ERICX M., PARTOUNE C., PIRENNE M. (2002), *Les hyperpaysages panoramiques*, Bruxelles, Ministère de la Communauté française.
- FISHWICK L., Vining J. (1992), "Toward a phenomenology of recreation place", *Journal of Environmental Psychology*, 12, pp. 57-63.
- GALE N., GOLLEDGE R., HALPERIN W., COUCLELIS H. (1990), "Exploring Spatial familiarity", *Professional Geographer*, 42, 3, pp. 299-313.
- GALLIANO S. J., LOEFFLER G. M. (1999), *Place assessment: how people define ecosystems?*, Gen. Tech. Rep. PNW-GTR-462, Portland, U.S. Department of Agriculture, Forest Service, Pacific Northwest Research Station.
- HEIDEGGER M. (1958), *Essais et conférences*, Paris, Gallimard.
- JORGENSEN B.S., STEDMAN R.C. (2001), "Sense of place as an attitude: lakeshore owners attitudes toward their properties", *Journal of Environmental Psychology*, 21, 3, pp. 233-248.
- KALTENBORN B.P. (1998), "Effects of sense of place on responses to environmental impact: a case study among residents in an Arctic community", *Applied Geography*, 18, 2, pp. 169-189.
- LAZZAROTTI O. (2006), *Habiter, La condition géographique*, Paris, Belin.
- LE BERRE M. Y. (1992), "Territoires", in BAILLY A., FERRAS R., PUMAIN D., *Encyclopédie de la géographie*, Paris, Economica, pp. 371-384.
- LEVY J. (2012), "Habiter sans condition", in FRELAT-KAHN B., LAZZAROTTI O., *Habiter : vers un nouveau concept*, Paris, Armand Colin, pp. 25-34.
- MOREL-BROCHET A. (2007), "À la recherche des spécificités du mode d'habiter périurbain dans les représentations et les sensibilités habitantes", *Norois*, 205, pp. 23-35.
- NICOLAS E. (1998), "La fonction de l'espace dans la culture aborigène", in GUILLAUD D., SEYSSET M., WALTER A. (éd.), *Le Voyage inachevé... à Joël Bonnemaison*, Paris, Orstom, Prodig, pp. 135-140.
- RELPH T. (1976), *Place and placelessness*, London, Pion.

- RYDEN K. (1993), *Mapping the invisible landscape: folklore, writing, and the sense of place*, Iowa City, University of Iowa Press.
- SACK R.D. (1983), "Human territoriality: a theory", *Annals of the Association of American Geographers*, 73, pp. 55-74.
- SACK R.D. (1986), *Human territoriality, its theory and history*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHMITZ S. (1999), *Les sensibilités territoriales. Contribution à l'étude des relations homme-environnement*, Liège, Université de Liège, Faculté des sciences.
- SCHMITZ S. (2000), "Portée heuristique des analyses de la territorialité et méthodes de mise en évidence des territoires", *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 39, pp. 31-39.
- SCHMITZ S. (2001), "La recherche de l'environnement pertinent, contribution à une géographie du sensible", *L'Espace géographique*, 30, 4, pp. 321-332.
- SHAMAÏ S. (1991), "Sense of Place: an Empirical Measurement", *Geoforum*, 22, 3, pp. 347-358.
- SHAMAÏ S., ILATOV Z. (2005), "Measuring sense of place: methodological aspects", *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, 96, 5, pp. 467-476.
- STEDMAN R.C. (2003), "Is it really just a social construction? The contribution of the physical environment to sense of place", *Society and Natural Resources*, 16, pp. 671-685.
- STOCK M. (2006), "L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles", *EspacesTemps.net*, <http://espacestemps.net/document1853.html>.
- TIZON Ph. (1996), "Qu'est ce que le territoire?", in DI MÉO G. (éd.), *Les territoires du quotidien*, Paris, L'Harmattan, pp. 17-34.
- WILLIAMS D. R., PATTERSON M. E., ROGGENBUCK J. W., WATSON A. E. (1992), "Beyond the commodity metaphor: Examining emotional and symbolic attachment to place", *Leisure Sciences*, 14, pp. 29-46.

RÉSUMÉS

Que retenir de quarante ans de réflexions et de recherches sur le territoire en géographie humaine voire humaniste quand on est acteur dans la gestion et la conception d'espace partagé ? L'article propose une synthèse personnelle, volontairement partielle et partiale, et des outils qui devraient aider le géographe débutant ou le non géographe à saisir l'essentiel et revisiter sa façon d'appréhender le territoire.

What should remain of research and discussions (especially in the French humanistic geography) concerning human territoriality from a place management perspective? The paper suggests a voluntary biased synthesis as well as several tools to help beginner geographers or non geographers to grasp the main points and to revisit their views.

INDEX

Mots-clés : territoire, sens du lieu, territorialité, outils, épistémologie

Keywords : sense of place, human territoriality, tools, epistemology, place management

AUTEUR

SERGE SCHMITZ

Laplec, Université de Liège, Allée du 6 août, 2, B-4000 Liège, S.Schmitz@ulg.ac.be